

Chansons et poèmes

Pierre Seghers

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

Pour la chanson

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Seghers, P. (1966). Chansons et poèmes. *Liberté*, 8(4), 29–31.

chansons et poèmes

Je débute. La première fois qu'à l'Olympia j'ai entendu Germaine Montero chanter l'une de mes chansons, j'étais tordu par le trac, dans mon fauteuil. Quoi, un être humain, une vedette, une voix, avait l'audace, devant un millier de spectateurs, de défendre musique et paroles ! J'aurais voulu la remercier, l'embrasser, pour tous les risques qu'elle prenait. Disparaître aussi, qu'on n'en parle plus et que tout soit fini. Je n'étais sûr de rien et je le suis encore bien moins aujourd'hui : la chanson, comme tout art auquel on se donne est une histoire d'amour ; et qui, de ses amours, peut être jamais sûr ?

La poésie ne m'a jamais plongé dans de pareilles angoisses. Elle n'engage son auteur qu'auprès d'un auditoire restreint, beaucoup plus mesuré dans ses manifestations. La poésie et son public conservent leurs distances. Quoique l'audience de la poésie soit devenue de plus en plus considérable, le nombre de ses amateurs demeure infime par rapport à l'innombrable public qui attend, écoute et chante les chansons.

Dire des poèmes en public, c'est d'abord très rare. Aussi rare que difficile : les acteurs le savent bien qui assurent qu'un poème "passe" ou ne "passe pas". Mais, de tel morceau éloquent, moralisateur ou larmoyant qui "passe", que restera-t-il ? Peu ou rien, alors que tel poème qui paraît difficile ou fermé, s'ouvre, comme une grotte aux trésors devant ceux qui l'aiment assez pour pénétrer dans son secret. Dire des poèmes, cela participe du recueillement, de la complicité. Quelque pudeur qu'il y mette, le poète offrira toujours son poème comme il le ferait d'un sapate, des mots, mais toute sa vérité, son secret, son être sont cachés dedans.

Dire de la poésie qu'elle est mystérieuse en son essence est banal. Mais il est vrai qu'elle se tient dans un équilibre qui peut

paraître précaire, mal assurée d'être comprise entre les pouvoirs du langage et la poursuite d'un secret. Elle aime à toucher dans le silence, dans la solitude, un être qui s'enchantera d'une rencontre jusqu'à ce qu'il devienne lui-même une réponse. La poésie est un dialogue qui se prête mal aux chœurs, elle est davantage lecture. La raison raisonneuse et l'éloquence la plombent, les ornements du langage l'étouffent, le débagoulage sentimental la noie. Un mouvement rythmique trop accusé lui donnera un air de parade, la facilité fera d'elle une bonimenteuse et avec trop de fluidité, elle se perdra dans ses méandres. Alors ? Equilibre mouvant entre le pouvoir des mots et un passage, musique secrète et savante, faite de nombres et de sons, insolite souvent et ne se livrant qu'à ceux qui la partagent, elle n'expose pas, n'explique pas : elle est incantation qui propose à l'autre d'aller plus loin et plus profond en lui, elle se révèle, elle se justifie, elle existe si elle éveille chez son "ami inconnu", une voix intérieure.

La chanson est, je crois, plus naturellement partagée. Elle est une activité de l'homme plus directement sensuelle, où la parole, le chant, le mouvement sont intimement liés. La joie se chante, l'amour se chante, et le chagrin aussi. Cela naît du sang et du souffle, une impulsion qui fait jaillir un air inventé ou déjà entendu, des paroles que l'on fait siennes, et si la danse s'en mêle, si primitivement naturelle aussi, l'homme chante. Il fait partie de la nature qui n'est qu'un chant. Un arbre qui ouvre au printemps les petits poings fermés de ses bourgeons, un oiseau qui salue le soleil, une fille qui s'en vient vers celui qu'elle aime, tout est chansons, mouvement premier de l'être qui salue la vie par la musique et par la voix.

La chanson est création complète, rythme, démarche, histoire. Elle raconte en marchant, elle est née avec l'homme et l'Histoire même, on peut la suivre à travers les chansons. Ni la cadette, ni l'aînée de la poésie, elle fait partie, au même titre que la poésie, du trésor d'une langue. Ceci, en tant que genre bien déterminé, ni en avant, ni en retrait des autres genres. La poésie demeure sa sève intime, son secret vital. Dans les rapports de la poésie et de la chanson, tout au plus pourrait-on ajouter que tout le "matraquage" (puisqu'il faut employer le langage des truands ou des abattoirs) n'y peut rien : privée de poésie, une chanson se meurt.

Auprès d'un public considérable, qu'est-ce qui fait le succès d'une chanson ? Ne serait-ce pas qu'elle répond à un besoin inexprimé, latent ? Portée par la musique, la chanson apporte ce parfum de poésie qui enchantera toujours celui-là même qui ne lit guère les vers.

En trois minutes, une chanson doit réussir son effraction sentimentale, laisser ses traces bien apparentes. Et que sont les vedettes, sinon ces cambrioleurs de haut-vol qui mettent dans leur poche la sensibilité électrisée de leur public, ces haut-parleurs d'une parole où chaque auditeur se retrouve ? Edith Piaf, Charles Trenet, Léo Ferré, Brassens, Georges Ulmer, Aznavour, Louis Amade, Lemarque, les poètes devraient leur tresser des couronnes ! Ils maintiennent vivace la fleur qui s'ouvrira toujours dans le cœur de tous les hommes, ils entretiennent en chacun le feu secret de Poésie. Par leurs chansons et leur présence, ils sont la voix même de la poésie collective. Je ne comprends pas — sauf de certains snobs ou fats — qu'on puisse penser que la chanson est un genre inférieur.

Oeuvre d'équipe : poète, musicien, accompagnateur, interprète, une chanson naît d'un secret, d'un mot, d'un fait, d'une rencontre pour devenir un ensemble vivant où chacun met le meilleur de soi. A sa naissance, elle n'est guère plus voulue qu'un poème. On est plutôt porté vers elle. Comme toute création, elle est avant tout un acte d'amour. Aller l'expliquer n'est pas mon affaire ! Ensuite, écrite sur un air qu'on s'invente à soi-même (et dont il ne subsistera souvent plus rien) elle épousera un mouvement, un nombre, elle deviendra naturellement rythme ou danse, avec leurs temps. Ou bien elle se laissera aller, elle sera poème et tout à coup Joseph Kosma en fera LES FEUILLES MORTES. Ensuite ? Ensuite, il est beaucoup plus difficile d'élever un enfant que de le faire. La suite appartient à la chance et au temps, à ces chanteurs qui s'avancent seuls sur une scène et qui risquent à chaque fois leur réputation, leur vie d'artiste devant le public.

Et après ? Après il y aura peut-être un garçon qui sifflera au coin d'une rue un air que vous avez inventé, une fille inconnue qui chantera peut-être vos paroles, sans même savoir de qui elles sont. Ce sera merveilleux d'entendre en passant dans un bal de village, une samba que vous aurez rapportée de l'autre côté de la mer... J'aime la chanson parce qu'elle m'a aidé à vivre avec les autres. Et ces autres, mes amis les musiciens, je ne les remercierai jamais assez.